

LA MORT DU GUERRIER

Nous cueillons dans un journal parisien le sonnet suivant de Léonce de Lannaudie :

C'était un fier soldat, un homme d'un autre âge,
Un brave médaillé de quatre-vingt-dix ans ;
Il joignait à l'air franc des anciens paysans
Le port d'un chevalier ainsi que le courage.

On le voyait frémir sourdement, dans sa rage
De plier sous le faix des bivers écorchés,
Qui faisaient incliner ses reins agonisants
Et sur son front penché pesaient comme un outrage.

Quand la mort l'eut saisi, comme un de ces ormeaux
Courbés, dont le vent frappe et distend les rameaux,
Elle lui redressa subitement la taille.

Et les amis vivants que son glas appela,
Qu'il dominait de tout son haut dans la bataille,
Ne l'avaient jamais vu si grand que ce jour-là !

(Extrait des *Neiges d'Aulan*.)

LE SORCIER DU MONT GRANIER

TROISIÈME PARTIE

LE CAPITAINE SAUVEDUC

Ah ! puissiez-vous, Seigneur, vous à qui rien n'échappe,
Dans les clos dévastés découvrir une grappe,
Et dans l'ivraie, un froment pur ;
A côté du crime superbe,
Trouver quelque vertu, sous l'herbe
Qui dérobaient son front obscur.

(J. OGIER, Le 31 décembre.)

VIII

OU LE PÈRE ARCHAMBAUD NOUS APPREND
SON NOM VÉRITABLE
(Suite)

Le moine répliqua d'un ton grave :
" Je viens vous sauver ! Je viens tenter d'arracher une âme au démon ; je viens vous rappeler qu'il existe un tribunal suprême où vous ne tarderez pas à paraître, hélas ! Je viens vous dire que les chrétiens ne doivent mourir que le cœur pur et la conscience tranquille."

Mainvilliers baissa la tête avec accablement et balbutia :

" Suis-je donc condamné ?

—Celui qui a frappé par l'épée périra par l'épée !

—Est-ce donc là, s'écria dédaigneusement Aloys, ce que vous nommez la miséricorde de Dieu ?

—Non. C'est ce que nous appelons sa divine justice."

Sans répondre à ces paroles solennelles, Mainvilliers fit plusieurs fois le tour de son cachot, les bras croisés sur la poitrine et réfléchissant profondément.

Il revint ensuite s'asseoir auprès du moine et lui dit brusquement :

—Ne pouvez-vous, sire moine, me tirer de cet horrible cachot ?

—Non.

—J'ai mille écus d'or chez moi, je vous les donnerai.

—J'ai fait vœu de pauvreté.

—J'ai des livres précieux, où sont renfermées les œuvres magiques, où sont expliquées toutes les sciences. Ils seront à toi, et ton orgueil pourra n'avoir plus de bornes !

—J'ai fait vœu d'humilité.

—Je te livrerai le monde et te donnerai tous les plaisirs.

—J'ai fait vœu de continence."

Mainvilliers leva la main sur lui et le frappa au visage :

" Je te tuerais ! " rugit-il.

Le moine s'agenouilla, tendit son autre joue au renégat et dit :

" Jésus-Christ a dit : Si l'on vous donne un soufflet, présentez l'autre joue. Frappez encore ce vieillard, si vous avez le cœur assez endurci pour qu'il n'y reste aucune pitié."

Mainvilliers ne put réprimer un geste d'admiration et murmura :

" Je ne vous inspire donc ni crainte ni répulsion ?

—J'ai fait vœu de charité. Je vous aime comme un frère.

—Alors, pourquoi ne voulez-vous pas me sauver ?

—Parce que vous n'appartenez plus au monde : vous appartenez à la justice."

Autrefois, Mainvilliers ne se fût pas abaissé à discuter si longtemps : il aurait terrassé le moine, l'aurait dépouillé de ses vêtements et se serait enfui.

Cette pensée lui vint à l'esprit, et il la rejeta à haute voix.

Le moine répondit :

" Vous avez raison, mon frère. Autrefois, vous étiez fort, énergique, puissant. Dieu vous avait donné une âme fièrement trempée ; vous aviez le courage qui rend invincible et l'audace qui rend présomptueux. Vous aviez ce don béni du ciel, la science ; vous aviez ce qui paye les crimes et achète les consciences, ce qui noircit le cœur : la richesse. Vous vous éleviez au-dessus de la foule, comme le peuplier s'élève au-dessus des buissons et le chêne au-dessus des roseaux. Vous étiez grand seigneur par la naissance et grand seigneur par les bontés royales :

trois fois comte, deux fois baron, cent fois seigneur. Votre blason portait les fleurs de lys de France, la croix blanche de Savoie, le lion de Léon et les tours de Castille ; un roi de France, chef du plus grand peuple du monde, vous avait donné son nom..."

—Pourquoi mettez-vous tout cela au passé ? interrompit Mainvilliers.

—Parce que la hache du bourreau vous menace et que votre agonie a commencé.

—Il y a loin de la coupe aux lèvres ! " murmura le renégat.

Le moine reprit de sa voix lente et sévère :
" Écoutez : de votre force, de votre énergie, de votre puissance, il ne vous reste rien ! Votre courage est anéanti, votre audace est à jamais inutile ; la science s'est retirée de vous, et, de toutes vos richesses, il ne vous reste qu'un peu d'or dans votre escarcelle. Demain, le bourreau vous traînera sur la claie, brûlera vos lettres de noblesse, brisera honteusement votre blason maculé de sang. Et quand il ne restera de vous qu'un misérable sans nom, sans famille, sans amis, le feu léchera vos membres, fendra votre peau, brûlera vos os, et vos cendres seront jetées au vent. Et vous ne pouvez rien contre cet avenir si peu séparé du présent. Vous courbez la tête et vous n'essayez même pas de résister, parce que vous vous dites en vous-même : " Cela est juste !... " Ah ! si vous vous trouviez en présence d'un homme, de dix hommes, de cent hommes qui eussent à se venger de vous, je sais que vous lutteriez encore. Mais vous, qui n'auriez peur ni de cent épées, ni de cent poignards, vous avez peur d'une chose abstraite, d'une idée, d'un mot ! Vous avez peur de la justice ! Vous sentez que cette main formidable, à qui la Providence a confié la mission de venger la société, s'étend sur vous et vous étirent. Vous voyez que cette ombre colossale qui protège le monde se tient à vos côtés et vous charge de chaînes. Si vous fuyez, elle vous suivra ! Si vous mourez, elle assistera à l'expiation. Vous ne pouvez plus échapper ! Et, si vous échappiez, il vous reste à craindre non plus la honte, non plus le bûcher, non plus le déshonneur, mais quelque chose de plus sublime, de plus grandiose, de plus terrible : la colère de Dieu ! "

Et pendant que dom Archambaud prononçait ces paroles émouvantes, son visage s'était comme transfiguré ; il rayonnait d'enthousiasme et de foi. Son geste était dominateur. Ce n'était plus un prêtre, c'était un apôtre. Mainvilliers semblait ému. L'éloquence du ministre de Dieu l'avait-elle touché ? Non. Son cœur restait fermé à ces sentiments qu'il ne pouvait plus comprendre. Mais la vérité l'accablait.

Dom Archambaud continua, d'un ton plein de douceur et de charité :

" Eh bien ! mon frère, il ne tient qu'à vous de mourir sans regrets et sans terreur.

" Si vous le voulez, votre agonie sera douce et vous apprendrez à bénir la main qui vous frappe."

" Votre mort vous paraîtra moins atroce, car vous la verrez comme une expiation..."

Vous, que la société rejette de son sein, vous, que le monde maudit, vous, que le bourreau a le droit d'insulter, vous serez heureux et vous serez grand ! Que faut-il pour cela ? Avouer vos fautes à l'un de ceux que Dieu a daigné choisir pour ses ministres et auxquels il a dit : " Ce que vous délivrez sur la terre sera délié dans le ciel. " Repentez-vous : vous entrerez dans le royaume des élus ! "

Un combat violent se livrait dans le cœur du renégat pendant que le moine parlait. Mais le démon fut encore une fois vainqueur, et lorsqu'à son tour il parla, ce ne fut que pour dire, avec son ironie mauvaise :

" Qui donc êtes-vous, moine, qui me parlez avec tendresse, alors que je suis tombé si bas ? "

Le moine, qui avait déjà entr'ouvert la porte du cachot, derrière laquelle le capitaine Sauveduc se tenait l'épée à la main, se retourna et découvrit son visage :

" Il y a dix ans, répondit-il, on me nommait Hoël de Caboc'h, et j'étais au monastère du Granier, dans la nuit du 25 octobre 1248."

Les lourds panneaux de chêne clouté de fer se refermèrent pesamment.

Jusqu'à l'aube, le renégat fut plongé dans une sorte d'évanouissement. Au moment où les premières lueurs du jour apparurent au spirail, il eut un rêve étrange.

Il lui sembla que le pan de muraille auquel était appendu le crucifix pivotait sur lui-même et s'entr'ouvrait pour laisser passer un nain hideux, qui se baissa, souleva un fardeau assez volumineux et le jeta sur la dalle du cachot.

Il s'éveilla et reconnut Zoppo, qui vint à lui et lui fit respirer les sels contenus dans un mi-gnon façon de cristal.

Sans lui donner le temps de parler, Zoppo lui dit rapidement et à voix basse :

" Monseigneur, le passage est libre. C'est une entrée secrète que j'ai découverte en furetant partout, selon mon habitude. Tout dort encore dans le palais et vous pouvez fuir sans crainte."

Mainvilliers s'élança vers la porte secrète ; mais le nain l'arrêta au passage et défit lestement le paquet qu'il avait apporté avec lui :

" Voici, lui dit-il, un déguisement qui vous empêchera d'être reconnu."

Et il tendit à Mainvilliers une longue robe noire, que celui-ci endossa immédiatement pardessus ses autres vêtements, et un chaperon blanc dont il se coiffa, en ayant soin d'en rabattre la pointe sur son visage.

" Maintenant, continua le nain, descendez, vous trouverez en bas un excellent cheval. Dirigez-vous du côté de la Savoie : c'est par là

qu'on vous cherchera le moins."

Mainvilliers lui demanda :

" Et toi ? "

—Moi ! je reste... et je vais, ajouta-t-il mentalement, raconter la chose à mon ami Ternier. Ma foi ! ce sera bien plus drôle ! "

IX

LES VENGEURS

Le soleil se couchait au-delà des Alpes gigantesques, dont les sommets grandioses se couvraient de reflets empourprés.

Le ciel s'embrasait comme par l'effet d'un immense incendie. Sur la route, tout auprès de Myans, un homme à cheval courait ventre à terre.

Le cheval était un admirable coursier de race arabe, noir comme l'ébène ; sa crinière, longue et touffue, flottait au vent ; ses yeux, largement ouverts, fixaient la route qui s'étendait, poudreuse, devant lui ; ses flancs, déchirés par l'éperon et maculés de sang, ruisselaient d'une sueur chaude qui l'environnait d'un nuage de vapeur.

On eût dit une de ces montures fantastiques des vieux contes allemands, qui galoppent, portées sur un nuage.

En effet, il ne courait point : il volait ! Ses jambes nerveuses s'allongeaient et touchaient à peine la terre, ne laissant qu'une faible empreinte sur la poussière du chemin. Sa tête intelligente se redressait pour respirer un peu d'air frais ; ses dents broyaient le mors entre leur double rangée d'ivoire ; une écume sanglante frangeait sa bouche et ses naseaux semblaient vomir des langues de feu.

Le cavalier était de haute stature ; son visage était jeune, mais ses cheveux étaient blancs. Il se penchait sur la croupe de son coursier, à la façon des guerriers sarrasins. De temps à autre, il jetait sur la distance qu'il venait de parcourir un rapide regard, et tout aussitôt il lacérait de son éperon les flancs de sa monture.

Autant qu'on pouvait en juger, il était vêtu d'une simple robe noire, sur laquelle le soleil couchant jetait de rouges reflets.

A cent pas derrière lui un nuage de poussière s'élevait sur la route, et l'on voyait briller, à travers cette poussière, l'acier étincelant des cuirasses...

Reportons-nous maintenant à quelques heures en arrière.

Le renégat Mainvilliers avait pu franchir, sans être arrêté, les portes de Grenoble, et, quelques heures après, il arrivait au Touvet. Là, sûr de n'être pas poursuivi, il fit un frugal repas et laissa reposer son cheval. Puis il tira de dessous sa robe un masque de velours noir, se remit en selle et continua sa route.

Pendant ce temps-là, Zoppo était allé raconter à Ternier l'évasion du prisonnier et de quelle façon cette évasion s'était accomplie.

Oger courut prévenir ses amis. Jérôme, Prégent du Rocher, Baldoph, Sauveduc, Beltruche et Barberaz répondirent immédiatement à son appel. On obtint facilement du dauphin l'ordre d'arrêter, au nom de la loi, Mainvilliers, partout où on le trouverait, fût-ce même en Savoie : Guy XII assumait sur lui toute la responsabilité inhérente à une violation de territoire.

Le père Archambaud voulut faire aussi partie de la petite escouade ; mais il partit un quart d'heure après ses amis, quart-d'heure qui fut employé à demander au prince-évêque de Grenoble l'ordre d'arracher Mainvilliers des lieux d'asile où il aurait pu se cacher.

Comme on le voit, tout avait été prévu.

Seulement, toutes ces démarches avaient fait perdre plus de quatre heures à nos amis.

Afin d'éclairer la route et de préparer les relais, messire de Barberaz était parti en avant. Arrivé au Touvet, il fit préparer des chevaux et repartit. A ce moment, la cavalcade, à la tête de laquelle marchait Jérôme, se trouvait à peu près à cent pas de Touvet.

Il était midi.

Le soleil dardait ses rayons sur la campagne ; tout vivait dans la nature ; les oiseaux chantaient dans les bois ; les ruisseaux gazouillaient sous le gazon, dans leurs lits étroits, semés de cailloux arrondis. Les moissonneurs commençaient déjà leurs travaux et l'on voyait, dans les champs, les blés jaunir ondoyer sous la pression de leurs mains robustes.

Tout-à-coup un cri lamentable traversa les airs et vint jusqu'à eux :

Protas Sauveduc s'arrêta tout court.

" Ouais ! dit-il, qu'est ceci ? On dirait d'un cri d'agonie ! "

Un second cri, plus perçant que le premier, retentit :

" Eudes ! " prononça Prégent sans même oser regarder ses amis.

Ils tournèrent bride et mirent leurs chevaux au galop.

Les gens du Touvet étaient sortis de leurs maisons et virent avec effroi ce tourbillon d'hommes et de chevaux traverser la rue du village, soulevant dans une course effrénée d'épais nuages de poussière...

Au-delà du Touvet, il y avait un petit bois plein d'ombre et de fraîcheur, que la route sillonnait de son ruban grisâtre. Des deux côtés du chemin se dressaient de grands chênes verts d'une hauteur prodigieuse, reliés les uns aux autres par des guirlandes de lierre ; à travers le feuillage noir du lierre, la vue plongeait dans un véritable océan de verdure : la couleur claire des fougères se mariait au vert terne du genévrier,

à la blaueque nuance du houblon, au vert luisant du buis, aux baies rouges du houx.

Le soleil pénétrait à travers les interstices des branches, faisant luire sous une poussière d'or ces teintes diverses et les fondant en un tout harmonieux plein de grâce et de richesse.

Sous la feuillée couraient les petits oiseaux, dont les chants s'élevaient du sommet des branches dans le ciel, et formaient un concert délicieux dans lequel dominait la voix sonore de la fauvette ou le croassement lugubre de la corneille.

Le chemin descendait sous les arbres, et courait en lacet le long du talus d'un ravin au fond duquel bouillonnait l'eau blanche d'un petit torrent.

Un peu plus haut, l'eau tombait en cascade au-dessus d'un pont, dont l'arche hardie ressemblait à l'ouverture d'une de ces urnes symboliques desquelles s'épanchent les fleuves de la mythologie.

Un rayon de soleil descendait sur l'écume et jetait, sur les gouttelettes brillantes, les couleurs vives de l'arc-en-ciel.

Un cyprès s'étendait au-dessus du pont ses branches frangées de feuilles noires.

De l'autre côté du ravin se trouvait une clairière entourée d'une rangée de sapins et tapissée d'un gazon semé de fleurs.

La chevauchée arriva comme une trombe sur le bord du ravin, descendit le talus avec la rapidité d'une avalanche et franchit le ruisseau.

Alors un horrible spectacle s'offrit à tous les regards.

Au milieu de la clairière, à quelques pas du chemin qui allait se perdre sous le bois, il y avait une marre de sang dans laquelle gisait un cadavre.

Ce cadavre était celui d'un tout jeune homme, d'une beauté mâle et sévère. Son visage pâle était noyé dans les boucles soyeuses de ses cheveux blonds ; sa main, posée sur sa poitrine, semblait vouloir retenir le sang qui s'échappait à flots d'une blessure béante.

Près de lui était Mainvilliers, tenant encore à la main le poignard dont il venait de frapper sa victime. Il se remit en selle d'un bond.

Prégent sauta à bas de son cheval et vint tomber à genoux, dans le sang, en poussant un cri de douleur :

" Eudes ! Eudes ! "

Mainvilliers dit d'une voix sombre :

" Il m'avait insulté. Je me suis vengé."

Et donnant de l'éperon, il reprit au galop la route de Chambéry.

Belletruche lâcha la bride à son cheval :

" Messieurs, en avant ! " cria-t-il.

Un instant après l'échanson était seul auprès du cadavre, et il le pleurait.

Il prit le corps dans ses bras, le porta sous un chêne, le recouvrit de branches de sapin, fit le signe de la croix, puis il remonta sur son coursier et partit.

Prégent ne tarda pas à rejoindre ses compagnons. A cent pas en avant, on voyait Mainvilliers, emporté dans une course furieuse, galopper, sur la route, sans regarder devant lui, sans voir, sans entendre.

Il franchissait fossés et barricades ; aucun obstacle ne l'arrêtait, ni les troncs d'arbres jetés par l'ouragan sur la route, ni les éclats de rochers tombés de la montagne, ni les torrents profonds, aux eaux fangeuses, au sourd mugissement.

Et le soleil enveloppait de ses dernières lueurs cette scène étrange : il jetait de rouges reflets et sur le cheval et sur le cavalier ; les cheveux blancs de Mainvilliers flottaient au vent, se teignaient de pourpre, lui faisant une fantastique auréole.

Derrière lui venaient les vengeurs.

Leur course était aussi rapide que la sienne, mais ils étaient distancés.

Rochers et montagnes, bois et vallons, bourgs et villages, églises et châteaux fuyaient aux côtés de la route, et se dérobaient, pour ainsi dire, à leurs regards...

Leurs cuirasses les gênaient, ils jetèrent leurs cuirasses. Les lourdes épées qu'ils avaient jetées en travers de leurs selles entravaient la liberté de leurs mouvements, ils jetèrent leurs épées.

Leurs beaux chevaux de bataille, qui pouvaient les porter armés de toutes pièces, fléchissaient déjà le jarret...

Ils sortirent leurs pieds des étriers, tirèrent leurs dagues et s'en servirent au lieu d'éperons.

Le soleil se couchait au-delà des Alpes gigantesques...

Le mont Granier découpait sur le ciel embrasé sa colossale silhouette ; la pourpre ruisselaient sur ses flancs dénudés et faisait un frappant contraste avec les sombres forêts de sapins suspendues à ses flancs.

La vaste échancreuse qu'avait formée l'éboulement se découpait en noir sur les cieus et semblait une porte immense ouverte sur l'espace.

Au pied du vieux mont, c'étaient un chaos immense, un amoncellement inouï de roches, de broussailles et d'informes débris.

À et là, des lacs noirs, aux eaux profondes, réfléchissaient l'azur, et leurs vagues miroitantes, piquées à leur cime par un mince point rouge, semblaient autant de gouttes de sang...

Le renégat courait toujours.

A sa gauche, il vit une chapelle, enfouie entre un amas de roches !

Il se retourna et vit que les vengeurs, ayant